

Joseph Losey

La difficulté d'être soi

DEAN STOCKWELL
PAT O'BRIEN
ROBERT RYAN
BARBARA HALE
RICHARD LYON



Fiche d'analyse de film

LE GARÇON AUX CHEVEUX VERTS

U.S.A. ● 1948 ● NOIR ET BLANC ● 1h22

SCÉNARIO Ben Barzman, Alfred Lewis Levitt,
d'après une nouvelle de Betsy Beaton
«The Boy with green hair».

PHOTOGRAPHIE Georges Barnes
MONTAGE Leigh Harline
MUSIQUE Frank Doyle

L'HISTOIRE

Dans le commissariat d'une petite ville des USA, deux policiers tentent d'interroger un garçon d'environ dix ans, au crâne rasé, à l'air buté. L'arrivée du docteur Evans avec des hamburgers aura raison de son mutisme. Affamé, Peter accepte de lui raconter les raisons de sa calvitie. Une longue histoire commence....

Elle débute le jour où ses parents partirent en voyage et ne revinrent jamais. C'était peu après cinq ans. Un télégramme annonça qu'ils avaient été victimes de la guerre, ce qui pour le jeune Peter ne signifiait rien. Successivement hébergé par plusieurs membres de sa famille qui ne purent le garder, il se retrouva un beau jour chez Gramp, présenté comme son grand-père.

En vrai homme de spectacle, Gramp s'empresse à l'arrivée de Peter d'effectuer un tour de magie pour le dérider. Le jeune garçon reste froid ; puis à son tour il teste son hôte en cassant volontairement un vase. Devant la réaction très compréhensive de Gramp, Peter décide de rester chez lui en attendant le retour de ses parents.

L'accueil sympathique du voisinage, les copains d'école, aident Peter à reprendre goût à la vie et à couler des jours heureux en compagnie de Gramp.

Puis arrive le jour où l'école se mobilise pour aider les orphelins de guerre. Gramp emmène Peter et ses copains pour collecter des vêtements et les rassembler à l'école. De nombreuses photos ont été affichées dans le gymnase pour témoigner du dénuement et de la solitude de ces enfants. Peter les regarde attentivement lorsqu'un copain de sa classe s'approche et lui fait remarquer sa ressemblance avec l'un des enfants. Peter ne comprend pas. Le garçon insiste en lui disant qu'il est un orphelin comme lui. En colère, Peter se jette sur le garçon. La situation oblige Gramp à révéler la vérité à Peter en présence de la maîtresse : ses parents sont effectivement morts pendant la guerre.

Peter masque son désarroi en affirmant qu'il savait tout cela. Mais un peu plus tard, une conversation entendue à l'épicerie sur l'approche inévitable de la guerre et ses

conséquences funèbres choquent à nouveau le garçon.

Le soir même à table, devant la tristesse de Peter, Gramp lui parle de la plante verte dont sa femme, Eilen, avait grand soin car elle lui donnait la certitude que jamais le monde irait jusqu'à sa destruction.

Le lendemain, alors que Peter termine sa douche, survient un fait extraordinaire : ses cheveux sont devenus verts. Paniqué, Peter cherche par tous les moyens à retrouver sa couleur d'origine. En vain. Même le médecin ne pourra rien faire !

Si dans un premier temps, la transformation amuse son entourage – certains s'extasient même de cette originalité - la méfiance s'installe peu à peu et bascule vers le rejet. Malheureux, Peter s'enfuit loin de la ville. Arrivé dans une clairière, il se jette dans l'herbe, en pleurs, quand soudain un groupe d'enfants apparaît devant lui. Il reconnaît les orphelins de guerre vus sur les affiches de l'école. Ces derniers lui expliquent qu'il ne doit pas s'attrister de la couleur de ses cheveux car elle a une signification : elle symbolise l'espoir dont il est porteur ! Heureux de cette explication, Peter retourne en ville et annonce aux habitants : « Plus jamais la guerre ! ».

Malgré son enthousiasme, les commerçants continuent à voir d'un mauvais œil ses cheveux verts qu'ils rendent responsables de la perte de leur clientèle et exercent bientôt une pression sur Gramp. Seul contre tous, Peter finit par se faire couper les cheveux. En état de choc après une coupe en public, Peter ne parvient plus ni à manger, ni à parler, et décide de partir.

L'histoire se termine au commissariat où Gramp l'attend, confus. Il lui lit la lettre que son père a écrite avant de mourir et dans laquelle il espère que son fils témoignera afin que personne n'oublie. Confirmé dans sa raison d'être, Peter peut s'en aller avec la certitude que ses cheveux repousseront verts.

PISTES DE RÉFLEXION

Premier film de Losey, tourné en 1948, le garçon aux cheveux verts est une fable symbolique qui réussit avec une grande simplicité à aborder des thèmes graves et profonds qui se retrouveront dans les autres

films du réalisateur : le racisme, la guerre, l'identité, la difficulté d'être soi-même et d'assumer sa différence. Les situations sont appréhendées à travers le regard d'un enfant d'une grande fraîcheur que Losey oppose à ceux des adultes d'un conformisme affligeant.

A travers le personnage de Peter, dont la différence est fortement stigmatisée par ses cheveux verts, Losey s'attache à montrer ce qu'est le racisme, à partir de quand il commence et jusqu'où peuvent aller des hommes très « ordinaires » lorsque la différence d'autrui est perçue comme une menace.

Dès la première scène, notre attention est attirée par le comportement des deux policiers qui s'adressent à Peter en le tutoyant et lui posent des questions sur un ton infantilisant. A l'évidence, ces deux adultes sont incapables de regarder l'enfant comme une personne à part entière. Leur attitude est peu respectueuse, elle tranche avec celle du Dr Evans qui dans un premier temps vouvoie Peter. La distance ainsi créée place immédiatement le jeune garçon dans une relation d'égal à égal et sa réaction montre combien il est sensible à cette marque de respect. Peter n'est pas « qu'un enfant » aux yeux du docteur, inférior. Il est une personne. Le petit geste qu'il effectue lorsqu'il s'essuie la bouche, à l'identique de celui du Dr Evans, souligné par le réalisateur, révèle qu'ils sont entrés dans un rapport de confiance.

Lorsque le Dr Evans demande à Peter de raconter son histoire depuis le commencement, celui-ci sera étonné de voir que l'on puisse s'intéresser à lui. Le flashback nous permet de découvrir qu'en effet peu d'adultes se sont intéressés au jeune garçon depuis la disparition de ses parents. Dans toutes les maisons où il a séjourné il n'a été qu'une gêne, en témoigne la remarque qu'il fait à Gramp, à son arrivée : « Dites-moi les endroits où je peux aller et ce que je peux toucher ».

Losey poursuit sa galerie de portraits avec les commerçants dont la façon d'accueillir Peter est pour le moins surprenante. Tous ont le même réflexe de lui passer la main dans les cheveux comme s'il était un petit chien que l'on

caresse. Si l'automatisme de ce geste exprime en réalité le peu d'attention accordé à Peter, ce qui ne manque pas de l'agacer, son mimétisme est révélateur du manque de personnalité de ces adultes.

Ce sont ces mêmes adultes qui plus tard dérangés par la couleur de ses cheveux n'hésiteront pas à exercer un acte d'une grande violence sur l'enfant. La scène chez le coiffeur est cruelle. Elle est un déni de sa différence que Peter avait pourtant réussi à assumer. Son déroulement en public la rend encore plus humiliante et n'est pas sans nous rappeler les crânes tonsus d'hommes et de femmes pendant la seconde guerre mondiale, déshumanisants.

Comment assumer sa différence lorsque les autres en font un sujet de moquerie ou de rejet ? Bien que chacun ait tout à gagner à être en harmonie avec ce qu'il est en profondeur, le fait n'est pas si évident à vivre. La peur de n'être pas comme les autres, de ne pas être compris, accepté, amène souvent une personne à renoncer à une part d'elle-même.

Ainsi, rejeté par son entourage, nous voyons Peter prêt à abandonner. Aux orphelins qu'il rencontre dans la clairière il hurle : « Je ne veux pas être différent ! ». Leur réponse est sans appel : « Alors tu ne signifieras plus rien ! », « Tu ne seras rien ! ». En voulant ressembler aux autres et rentrer dans les rangs, Peter perdra sa propre personnalité. Dilemme auquel toute personne se trouve confrontée.

Ce dilemme est d'autant plus déchirant à l'enfance ou à l'adolescence, que la personne n'est pas encore affirmée dans son identité, encore moins sur le sens de sa vie. Losey rend compte de cette fragilité. Peter a besoin d'être rassuré, renforcé c'est pourquoi il se tourne vers Gramp pour avoir la force d'exister avec ses cheveux verts. Or, que se passe-t-il ? Gramp l'encourage au tout début en répétant que ses cheveux verts sont sûrement le signe d'un destin particulier. Gramp a comme l'intuition d'un futur particulier pour Peter à travers ses qualités et l'encourage à ne pas considérer les réactions autour de lui. Mais Gramp finira par fléchir. La pression du voisinage aura raison de sa ténacité et pour avoir la paix, il finit par



accepter l'idée que Peter se fasse couper les cheveux.

A partir de ce moment, le jeune garçon passe à l'acte se sentant véritablement seul face à tout son entourage.

Ainsi, Losey nous montre des adultes qui ne seront jamais à la hauteur. Difficile pour Peter de leur faire confiance et nous comprenons qu'il en vienne à penser que même ses parents se sont désintéressés de lui.

La question que le jeune Peter pose aux adultes, respectivement à Gramp et au Docteur Evans est toujours la même : « Est-ce que tu me crois ? » Autrement dit, « Est-ce que tu crois en moi ? ». Croire en une personne, en ce qu'elle est, même si cela n'apparaît pas encore clairement, est fondamental pour son grandissement.

Losey fait beaucoup appel au registre du croire qu'il convoque sur plusieurs niveaux n'hésitant pas parfois à entremêler le réel à l'imaginaire. En ce sens Gramp se révèle une personne tout à fait particulière, un homme compréhensif et sensible qui laisse entrer dans sa vie la fantaisie, la surprise. Mais il y a plus. Si les enfants sont souvent plus enclins à croire et à pressentir certaines situations qui ne sont pas toujours tangibles au regard extérieur, Gramp montre ces mêmes dispositions. Peut-être la magie n'est-elle pas étrangère à cela, en ce sens qu'elle consiste à faire disparaître et réapparaître les objets et crée une passerelle entre les deux mondes du visible et de l'invisible.

Sur ce registre Peter et Gramp vont se comprendre et entrer dans une relation de confiance. Peter croit Gramp lorsqu'il lui dit avoir été un grand acteur et avoir rencontré un roi. Quant à Gramp, il croit ce que lui dit Peter au sujet de sa rencontre avec les orphelins dans la clairière qui lui révèlent le sens de la

couleur de ses cheveux. Le vieil homme est sensible à une lecture symbolique de la vie et le discours autour de la plante d'Eilen le confirme. L'interprétation donnée par sa femme, la certitude qu'elle lui communiquait sur l'issue toujours victorieuse de la vie sur la mort, fait sens pour lui. Or, la transformation des cheveux de Peter intervient juste après ce discours. Elle fait immédiatement sens pour Gramp ; cet accident n'est pas le fruit d'un hasard absurde. Une même couleur verte relie l'histoire de la plante et l'évènement survenu à Peter. Dans les deux cas elle symbolise l'espoir.

Quant à Peter, l'explication donnée par les orphelins est comme une révélation pour le jeune garçon qui lui donne la certitude de ce qu'il est fond de lui-même. Comment cela survient-il ? Comment cette perception intime et profonde s'acquiert-elle ? La rencontre avec les orphelins n'est-elle qu'imaginée ? Sans doute n'était-ce que la petite voix au fond de lui-même qu'il lui a fallu entendre et écouter, que Losey met en images comme un dialogue intime qui se serait produit avec ces orphelins. Peter retourne en ville avec cette conviction de la place qui sera la sienne dans le monde. Sa différence fera signe.

Dans un film où les couleurs sont très discrètes, avec pour l'essentiel des tons pastels, le vert des cheveux de Peter contraste. Sauf lorsque le garçon se rend à la clairière où la couleur verte se fond avec l'herbe. Losey nous renvoie à la nature dont l'enfant se rapproche. Loin de la ville, le jeune Peter se met à l'écoute de ce qui se passe à l'intérieur de lui. Une sagesse que les adultes oublient trop souvent.

Peter va écouter sa petite musique intérieure, comme le leitmotiv musical du film, « Nature boy », elle le ramène au plus profond de ses émotions et lui donne la force d'aller jusqu'au bout de lui-même.

Christine Fillette

Nous contacter



CINEPAGE Un réseau d'amis réunis par la passion du cinéma

6 Bd de la blancarde - 13004 MARSEILLE

Tel/Fax : 04 91 85 07 17

E - mail : cinepage@free.fr

Le Garçon aux cheveux verts



Joseph Losey

Propositions pédagogiques pour le film

« Le garçon aux cheveux verts » de Joseph Losey

Ce film est profond quant au(x) sujet(s) abordé(s) et assez difficile. Il conviendra sans doute de veiller aux émotions fortes qu'il aura pu susciter chez les élèves.

D'une grande richesse, il pourra permettre d'aborder directement **des sujets de débats inhabituels** :

- La vie en famille d'accueil, l'adoption par extension.
- L'engagement des parents pour une cause et les conséquences que cela impose dans la famille.
- Intégrité / intégration. Quand on affirme fortement un engagement personnel comment rester intégré ? Comment s'adapter mais rester soi-même ? Garder une expression libre mais codifiée, structurée... Faire des liens avec les événements de la vie sociale, les informations télévisuelles.
- Réfléchir à : pourquoi dans le film Peter dit « De toute façon ils repousseront verts. »
- Évocation des engagements possibles même si on est un enfant, on est un citoyen à part entière.
- Comment se comporte chacun face à la différence (un handicap, un lieu de vie différent, un élève d'origine étrangère ou plus simplement l'arrivée d'un « nouveau » en classe, un porteur de lunettes, un camarade un peu gros ou au contraire fragile...)
- Comment avoir un avis et savoir l'exprimer de telle ou telle manière (par son expression orale ou en portant un symbole?), construire un esprit critique, avoir de l'intérêt pour la vie sociale. Au sein de la classe et au-delà des mots, on peut organiser ou participer à des actions d'aide à autrui (cartables du Maroc, Téléthon, collecte de jouets...).
- La guerre. Percevoir comment un film peut avoir une valeur de témoignage. Comment l'imaginent les enfants d'aujourd'hui ? Les peurs et les changements sur la vie d'une famille...

De façon encore plus directe avec l'analyse filmique, on peut aussi engager des analyses sur :

- Comment montrer la différence au cinéma ?
- Un travail sur les films en VO. Qu'est-ce que c'est ? S'entraîner à lire des sous-titres rapidement, prendre en compte l'image pour faire du sens...
- Noter les séquences où la couleur est utilisée pour renforcer les éléments dramatiques importants.
- Film comme un témoignage également de la vie en classe après guerre. Le rapport au maître, aux camarades.
- ...

On se demande lors de tout le film ce qui est vrai dans cette histoire. Est-ce une fable tout droit sortie de l'imaginaire de Peter ? Un rêve ? Une hallucination ? Un fantasme ou un délire ?

Ce que nous dit par contre clairement le film c'est que grandir, c'est devenir capable de se poser des questions, partager ses inquiétudes avec quelqu'un digne de confiance et donc être capable de sentir la valeur humaine chez l'autre. On le perçoit comme un film à valeur initiatique.